

JEUX PARALYMPIQUES PARIS 2024

"J'espère voir le même engouement pour les Jeux paralympiques"

ALBERT Présidente du club de tir d'Albert et engagée auprès de l'Association des paralysés de France, Christine Trepte a vécu la ferveur olympique en portant la flamme en juillet. Elle espère le même engouement pour ces Jeux paralympiques qui débutent aujourd'hui.

EMILIE DA CRUZ

À 64 ans, Christine Trepte, est présidente de l'Albert Sport Tir et représentante de l'APF pour les Hauts-de-France. Plusieurs fois médaillée aux championnats de France au paratir sportif 10 et 50 m, elle a été choisie pour porter la flamme olympique à Albert, le 4 juillet dernier. Malgré ses engagements associatifs, elle espère pouvoir suivre les épreuves des Jeux Paralympiques, dont la cérémonie d'ouverture a lieu ce mercredi 28 août.

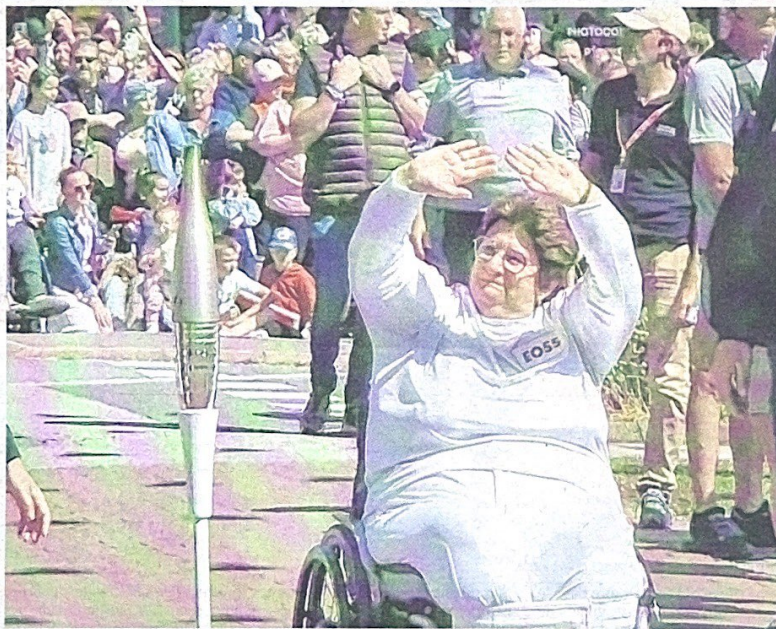
Vous avez porté la flamme olympique à Albert. Que reste-t-il de cette expérience presque deux mois après ?

J'étais évidemment fière et heureuse. Mais j'étais tellement dans la maîtrise et la gestion – me souvenir de ce qu'il fallait faire, penser à saluer le public, gérer le fauteuil... – que je n'ai pas vraiment réalisé. C'est venu après, en revoyant les photos et vidéos. Quand je les regarde, ça me prend encore plus aux tripes. Je suis toujours autant impressionnée par la ferveur des Albertins. J'ai su qu'il devait y avoir environ 15 000 personnes sur le parcours. C'est étonnant car on a ressenti une vraie union, sans clivage. Ça prouve la force du sport.

Est-ce que votre participation a eu des retombées pour votre club ?

Ma participation a permis une belle mise en lumière. Je ne sais si c'est directement lié même si je le suppose mais nous avons eu beaucoup plus de prises de contact durant l'été. Le double par rapport aux autres années.

C'est encourageant. Je pense que c'est aussi un des effets de notre présence au village sportif qui était installé au TJP. Sans oublier la médaille picarde au tir de Camille-Jedrejewski.



Christine Trepte a été la dernière porteuse de la flamme sur le parcours à Albert. Elle a été acclamée par une foule amassée aux pieds de la Basilique. Un moment qu'elle se remémore avec beaucoup d'émotion.

Quelles sont vos ambitions pour cette nouvelle saison ?

J'aimerais voir plus de femmes et d'enfants. Il y a des préjugés sur notre sport, considéré comme masculin, mais c'est faux. Et pour les plus jeunes, il peut être bénéfique aux enfants qui ont des problèmes de concentration. J'aimerais aussi accueillir des personnes en situation de handicap.

Les Jeux paralympiques vont démarrer. Qu'attendez-vous de cet événement ?

J'espère voir des tribunes remplies. J'espère aussi qu'il y aura le

même engouement du public pour ces sportifs.

Car même s'il n'y a pas lieu de comparer sportifs valides et handicapés, il faut garder à l'esprit que les conditions d'entraînement ne sont pas les mêmes.

Il est important de reconnaître le travail réalisé malgré les difficultés et saluer le travail des entraîneurs qui savent voir le sportif et ses capacités avant de voir le handicap. J'ai beaucoup de respect pour une personne lourdement handicapée qui se lève chaque matin et réussit à sortir de chez elle malgré le fauteuil.

Et sur le plan sportif ?

Nous sommes très heureux d'avoir Didier Richard, un Picard, qui participera en paratir à la carabine. Peut-être nous ramènera-t-il lui aussi une médaille ! J'espère pouvoir suivre les épreuves malgré l'activité qui reprend au club à la rentrée.

Vous œuvrez aussi auprès de l'Association des paralysés de France pour tous les Hauts-de-France. Quelle est votre mission ?

En tant que représentante des Hauts-de-France, je participe à différentes instances auprès du

Conseil départemental, à la MDPH (maison départementale des personnes handicapées), aux instances de démocratie sanitaire de l'ARS... Je me dédie à la commission transports et accessibilité.

Pourquoi avez-vous fait de ce thème une priorité ?

Parce que le transport reste le premier frein de toute personne qui a des problèmes de mobilité à avoir une vie professionnelle et sociale normale. Quand on ne peut pas monter dans un train, aller chez le médecin, faire ses courses quand on le veut, ou qu'on ne peut tout simplement pas se déplacer librement dans sa commune, c'est un problème ! Le tissu familial et amical aide la personne handicapée mais cela crée une dépendance de plus. La mobilité est directement liée à l'inclusion dans la société, sur un plan professionnel, social et culturel. Et je trouve que c'est là que les associations peuvent jouer ce que j'estime être leur premier rôle : rompre l'isolement social.

Est-ce qu'il y a un message important d'après vous à faire passer ?

Il faut respecter la personne handicapée et sa volonté. Et surtout en sachant écouter : la bienveillance ne doit pas devenir de l'infantilisation. Je suis en fauteuil depuis 2005 suite à une ischémie médullaire. Ça a complètement chamboulé ma vie. Je me souviens de la première fois où je suis retournée dans une boutique. La vendeuse s'est adressée à mon amie en demandant « Elle veut quoi la dame ? », en parlant de moi. La surprotection des enfants handicapés est aussi un problème. Il est déjà difficile de trouver sa place, même si heureusement la société a évolué. Mais il y a encore des freins, alors il faut continuer les efforts car nous restons des citoyens comme les autres.



CONCERT D'ÉTÉ SAMEDI 31 AOÛT
À MONTDIDIER AU JARDIN ANGLAIS
15H ANIMATIONS ENFANTS - 21H DÉBUT DU CONCERT

SPECTACLE INTERACTIF / DISCO / DES ANNÉES 80-90

GRATUIT

TOUS LES TUBES JUSQU'À AUJOURD'HUI...

